

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Marie-Madeleine CASTELLANI et Christian LEROY

La chaussée qui conduit à Dunkerque est peut-être la plus magnifique route de l'Europe ; elle est ferme, large, sans la moindre irrégularité, et domine dans une étendue de deux lieues tout ce pays, en suivant les contours du canal de Bergues qui coule vers la mer. Dans cet espace et sur le flanc du canal, règne une ligne continue de forts et de bastions qui semblent devoir protéger particulièrement la France de ce côté, de toutes les entreprises terrestres de l'Angleterre.

On est encore loin de Dunkerque, lorsqu'on aperçoit la tour de cette ville, où se trouve placé l'illustre et éternel carillon. Si celui de Bruges l'emporte sur celui-ci, par l'harmonie, comme j'ai eu soin de m'en convaincre après un long et solide examen, le carillon de Dunkerque doit être, par sa position seule, le roi de tous les carillons du monde, puisqu'il domine une grande partie de la Flandre et de l'Artois, tout le canal de la Manche, et de plus, les côtes maritimes du royaume d'Angleterre.

Aussi, c'est à ce carillon que les Dunkerquois doivent leur dénomination ; car *Kerque* signifie église, c'est-à-dire l'édifice même où est placée la sainte harmonie, et *Dun*, les heureuses dunes que surmonte le carillon du beau pays de France¹.

Telle est la ville, découverte par l'auteur de ces lignes en 1802, qu'à son tour la revue *nord'* voudrait dans son dossier du printemps-été 2013 donner à redécouvrir. Capitale régionale de la culture pour 2013, Dunkerque s'est imposée en effet pour continuer la série inaugurée avec Calais (n°59) des numéros de *nord'* consacrés à des villes de la région, à leur histoire, leur richesse culturelle, aux écrivains qui y sont nés, y ont vécu, les ont illustrées. Dans le domaine historique, la personnalité de Jean Bart exigeait naturellement qu'on revienne sur cette figure tutélaire de la ville. C'est ce qu'a fait Patrick Villiers en joignant à son étude sur le chef d'escadre de Louis XIV, celle d'un autre marin

1 — Paul-François Barbault-Royer, *Voyage dans les départemens du Nord, de La Lys, de L'Escault pendant les années VII et VIII* (Paris, chez Lepetit et Lille, chez Vanackère, an VIII [1800]) – réédition Régis Lehoucq Éditeur, Lille, 1989, pages 180-1.

également originaire de la côte d'opale : François Panetié. Dans le domaine littéraire, plusieurs noms s'imposaient. Celui de l'historien (et romancier²) Victor Derode (1797-1867), à qui Philippe Marchand consacre un article, est de ceux-là, qui né à Lille est venu vivre à Dunkerque et y fonder la Société dunkerquoise pour l'Encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts, ancêtre de l'actuelle Société dunkerquoise d'Histoire et d'Archéologie dont plusieurs membres ont contribué au dossier. S'il est surtout connu comme Boulonnais, Auguste Angellier (1848-1911), qui a donné son nom à un lycée de la ville, est aussi dunkerquois de naissance et il était naturel qu'un hommage soit rendu, par l'évocation de Christian Leroy, au professeur et au poète dont la personnalité marqua si fortement ses contemporains qu'un Léon Bocquet s'en inspira pour en faire un des personnages de son roman *Le Fourvoyé*. Enfin, si ce numéro de *nord'* ne s'est pas intéressé à l'écrivain Pierre Herbart (auquel la revue a déjà consacré un dossier entier en juin 2001³), grâce à Alain Moreews, l'énigmatique figure paternelle, que le romancier a mise au cœur de ses ouvrages autobiographiques et de fiction, s'en trouve éclairée d'une manière absolument originale, l'auteur de l'étude sur Maurice Herbart dit « Ravachol » (1872-1922) ayant pu consulter et archives militaires et dossiers médicaux sur ce « clochard » (in)volontaire. Dans le domaine de la littérature contemporaine, la revue a aussi voulu rendre hommage à Jacques Duquesne dont le très beau texte inédit « J'aime ma ville » sert d'entrée à notre dossier. Paul Renard s'est ainsi attaché à présenter les écrits du « chantre de Dunkerque », journaliste, essayiste et romancier. Mais Dunkerque est aussi célèbre par son carnaval dont Patrick Oddone montre qu'il est un élément fondamental de la construction de l'identité de la ville. Un film comme *Karnaval* de Thomas Vincent sur lequel Paul Renard revient, en serait une illustration. L'Histoire, enfin, a fait que la ville tout entière (déjà célébrée comme terroir de flamande énergie par Jules Verne dans *Un hivernage dans les glaces – 1855*⁴) est devenue, en 1940, près de cette « mer où les morts se mêlent aux varechs »⁵ un *personnage* – autant qu'un lieu – et Marie-Madeleine Castellani nous le montre en étudiant le embarquement dans la poche de Dunkerque comme un motif littéraire et cinématographique, singulièrement dans *Reviens-moi* de Joe Wright (2007) adapté du roman d'Ian McEwan, *Expiation* (2001). Comme dans le numéro précédent de *nord'* sur Calais, il nous a aussi semblé nécessaire de présenter plus généralement la ville dans sa dimension historique et géographique : si l'église Notre-Dame s'imposait pour Calais, c'est, pour Dunkerque, sur son

2 — *Les Orphelines de Visschermoëre* (1863) feront l'objet d'une « lecture » dans un prochain numéro de la revue.

3 — *nord'*, n°37.

4 — Deux ou trois chapitres seulement (le I et partiellement le II et le XVI) évoquent la ville avec sa « vieille église », son « port marchand » avec une vue sur « la mer du Nord » qui remplit de fierté le marin Jean Cornbutte, les arrivées et les départs des navires. Mais au travers des aventures des personnages naviguant entre Dunkerque, les Iles Feroë, la Norvège et les abords du Groenland, confrontés aux nécessités de l'hivernage arctique et luttant pour leur survie, c'est aussi un portrait moral de la ville, toute d'énergie, qui est dessiné – que symbolise l'équipage du navire La Jeune-Hardie, lui-même « hardi et accoutumé [aux] périlleuses manœuvres ».

5 — Aragon, « La nuit de Dunkerque », in *Les Yeux d'Elsa* (1942).